

## Résumé de la communication de Michel Le Guern

### L'abbé Noirot, le « Socrate lyonnais »

D'après Victor de Laprade, Victor Cousin aurait dit de l'abbé Noirot : « c'est le premier professeur de France, les autres m'envoient des livres, celui-là m'envoie des hommes ». Il n'a laissé aucun livre, il n'a rien publié. Il a eu des élèves. Dans le Dictionnaire des académiciens, une des phrases les plus répétées, peut-être avec des variantes, sera sans doute : « Il a été l'élève de l'abbé Noirot ». Et le catalogue des élèves de l'abbé Noirot devenus célèbres s'étend bien au-delà de notre Académie : le poète Victor de Laprade, le peintre Louis Janmot, les professeurs Frédéric Ozanam, Francisque Bouillier, Guillaume-Alfred Heinrich et Antonin Rondelet, les médecins Antoine Bouchacourt et Francis Devay, le banquier Henri Germain, le ministre Hippolyte Fortoul, Charles Baudelaire, etc.

Joseph Matthias Noirot est né à Latrecey (Haute-Marne) le 24 février 1793. Son père, Laurent Noirot était arpenteur, commissaire terrien du duc de Penthièvre. Joseph Matthias a fait ses études au petit séminaire de Langres et au grand séminaire de Dijon. Ordonné prêtre en 1817, il enseigne la philosophie à Langres, au Puy, à Moulins, à Grenoble et à partir de 1827 à Lyon, où il occupe la chaire de philosophie jusqu'en 1852, date à laquelle il est nommé inspecteur général de l'enseignement secondaire, par son ancien élève Fortoul, puis, en 1854, recteur de l'académie de Lyon. En 1856 il prend sa retraite avec le titre de recteur honoraire. Il part alors pour Paris, où il mourra le 24 janvier 1880.

D'après les témoignages de ceux qui ont été ses élèves, l'enseignement de l'abbé Noirot consiste moins dans des affirmations que dans des interrogations. Il n'impose pas sa pensée, il amène l'élève à construire sa propre pensée ; sa classe est une sorte de théâtre, où le dialogue entre le maître et un élève a pour témoins les autres élèves. Il apprend à penser, mais il reste discret sur sa propre pensée, qu'on peut toutefois essayer de situer dans une perspective d'histoire des idées.

Pour cela, on dispose de deux repères : d'une part, le diocèse de Langres, au XVIII<sup>e</sup> siècle, est fortement imprégné de jansénisme, et, depuis 1688, le petit séminaire est confié aux Oratoriens ; d'autre part, Noirot se sert du manuel de Joseph Valla, *Institutionum philosophicarum cursus*, publié en 1782 et réédité en 1823 avec des notes de Jean-Marie Doney. Dès 1787, les orientations jansénistes de Valla avaient été dénoncées.

On peut aussi essayer de définir la pensée de Noirot à partir de l'influence qu'il a exercée, même s'il reste une grande part de mystère.